

MISCELLANEA

Les lignes du corps : érotisme et littératures romanes
Colloque International du Département de langues et littératures
romanes de l'Université de Genève

Organisatrices: Natacha Crocoll, Luana Bermúdez, Belinda Palacios Directeur
du département: Prof. Roberto Leporatti 14-15 novembre 2019, Genève



Le 3 mai 2019, le Département de langues et littératures romanes de l'Université de Genève relevait le défi de proposer une journée d'étude qui réunisse ses cinq unités autour de photographies tirées des années 60-80, dans le but de créer un dialogue susceptible de mettre en évidence les liens qui les unissaient. Suite au franc succès remporté par l'expérience auprès des membres du département et des étudiants, un nouveau projet de collaboration a vu le jour: c'était le début du colloque « Les lignes du corps: érotisme et littératures romanes », une rencontre scientifique organisée à Genève les 14 et 15 novembre 2019.

Le choix du thème est né de la volonté de fédérer différentes langues et époques autour d'un même sujet. En effet, l'érotisme a traversé les siècles sous

diverses formes littéraires: on le retrouve notamment dans le Cantique des cantiques et l'amour courtois, mais aussi chez Boccaccio, Quevedo, Sade, Baudelaire, Pessoa, Moravia et Almudena Grandes, pour ne mentionner que quelques exemples. Or, ce sujet avait souvent été traité de manière cloisonnée et synchronique par la critique littéraire. Au contraire, ce colloque visait à ouvrir un dialogue interculturel et diachronique sur l'érotisme et permettre la rencontre de spécialistes de nationalités différentes travaillant sur des littératures variées, afin de mettre en lumière les points de contact (ou les divergences fondamentales) dans le traitement du thème entre les cultures représentées (lusophone, francophone, italoophone, hispanophone et roumaine). Pour cette raison, le département a trouvé enrichissant l'élargissement de l'appel à contributions à la communauté scientifique internationale.

De la quarantaine de candidatures reçues, le comité d'organisation a retenu, et réuni, dix-neuf chercheurs, certains confirmés, d'autres débutants, de neuf pays différents (Chine, Côte d'Ivoire, Italie, Espagne, France, Roumanie, Sénégal, Suisse et Slovaquie). Tous travaillèrent le sujet de l'érotisme dans la littérature avec des approches très variées, mais articulées selon les axes de réflexion suivants: la censure (et l'autocensure), la représentation du corps dans le texte, le discours autour de la sexualité et les lieux de la séduction. En plus des vingt minutes attribuées aux participants pour leur communication, chaque session comprenait un temps de discussion et d'échange qui a promu le dialogue et favorisé l'interculturalité de l'approche.

La première séance traita de la libération du corps féminin. Les intervenants analysèrent la manière dont certaines écrivaines (Grisélidis Réal, Calixthe Beyala et Gabriela Cabezón Cámara) avaient réussi à s'approprier le discours sur leur propre corps et leur sexualité. Les deux sessions suivantes furent dédiées au thème de la censure et de l'autocensure, afin de comparer les stratégies mises en place par des auteurs et/ou traducteurs de langues et époques différentes pour parler du désir sexuel sans le décrire, comme nous l'avons vu dans le cas de la collection des *Carmina burana* et des poètes occitans, ou encore à propos des œuvres d'Elsa Morante, Italo Calvino et Pedro Montegón. Des techniques semblables ont également été repérées dans les versions espagnoles proposées par les traducteurs des nouvelles italiennes de Giovanni Boccaccio et Matteo Bandello. Cette première journée s'acheva sur la thématique de l'expression explicite du désir, parfois extrême, et des relations de pouvoir qui en découlent dans les œuvres de Milan Kundera et du marquis de Sade.

La deuxième journée s'interrogea premièrement sur l'expression du désir homosexuel et sa transposition au registre pictural, sous la forme d'une bande dessinée (en l'occurrence, une œuvre de Daniela Viçoso qui propose un regard nouveau sur le désir homosexuel adolescent) et de peintures (dans le cas de Filippo de Pisis, surtout après son séjour dans la capitale italienne). La session suivante analysa plusieurs types de transgression érotique, essentiellement

chez des personnages féminins. Cette réflexion s'initia avec une étude des pulsions sexuelles des écrivaines françaises de la fin du XIX^e siècle, avant de se prolonger avec le désir éveillé chez un homme mûr par une très jeune femme dans *Adela*, puis avec celui de Marie envers l'ange Gabriel chez Maria Teresa Horta. Enfin, la dernière séance du colloque fut dédiée à l'exploration des lieux qui, dans les œuvres d'Honoré de Balzac et de Pier Paolo Pasolini, favorisent la rencontre avec la sexualité.

Les deux journées de recherche et de dialogue se conclurent sur un débat proposant de nouvelles pistes de réflexion, à savoir: la séduction a-t-elle la même connotation pour le masculin et le féminin ? Existe-t-il une frontière des genres dans l'explorations de la sexualité ? Comment a évolué (et évolue encore) le langage propre à l'érotisme dans les langues romanes ? L'érotisme est-il concentré dans certains motifs corporels ? Comment dévoiler ce qui est tabou aujourd'hui ? Nous espérons vivement que ces questions trouveront réponse dans des rencontres ultérieures.

Liste des participants par ordre alphabétique: Luana Bermúdez, Dame Diop, Oana Aurelia et Stefan Gencărau, David González Ramírez, Virginia Holzer, Maxime Kamin, Frédéric Mazières, Ilaria Moretti, Lucie Nizard, Octavio Páez Granados, Andrea Palandri, Bocar Aly Pam, Margherita Parigini, Alain Konan Richmond, Marco Sabbatini, Yanan Shen, Nazaré Torrão et Peter Žiak.

LUANA BERMÚDEZ,
luana.bermudez@unige.ch
BELINDA PALACIOS
belinda.palacios@unige.ch
et **NATACHA CROCOLL**
natacha.crocoll@unige.ch